



*vacances : été 2021*

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.  
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

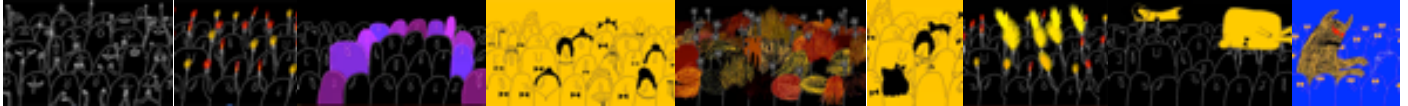
- Le film « Kreators, L'enfant » de Geniviève Gauckler, Jean-Philippe Deslandes

Le premier épisode (épisode 182) nous incitait à observer pour créer. Aujourd'hui celui-ci nous propose de garder notre âme d'enfant, de jouer, de ne pas se prendre au sérieux. Des jeux ou des objets prisés par les enfants sont représentés par des dessins ludiques. Des onomatopées les accompagnent. Une musique entraînante, un film gai et disjoncté mais les enfants auraient-ils trouvé les verbes d'action propices à la création : jongler, empiler, manipuler, détruire, sans les commentaires qui suivent le film.



- Le film « Slaves of the rave » de **William Garrett**

Dans une salle, des spectateurs attendent. Le noir se fait. La foule applaudit, crie. Le silence se fait. La musique commence. Sur leurs fauteuils, les spectateurs s'agitent, réagissent. Certains se lèvent, se soulèvent en cadence. L'ambiance colorée change : rose, verte, violette. Les bras se tendent, les briquets s'allument. Un ballet de lumière suit une musique douce. Mais bientôt, la salle s'électrise au son du disco. A-t-on changé de salle ? On entend un chanteur lyrique. Le public est bien différent. Finalement les musiques se succèdent à un rythme infernal. L'ambiance des salles également. Des personnages étranges apparaissent. Certains spectateurs se mettent à voler. Un ballet nautique vient se mêler à cet étrange défilé. La bande-son rend le décryptage du film compliqué.



*Pour les plus jeunes, expliquer les images : où sont ces gens ? Demander s'ils sont déjà allés au spectacle.  
Pour les plus âgés, regarder le film sans la bande-son, et demander aux élèves de raconter une histoire.  
Puis analyser pourquoi la bande-son complique le film.*

- Le film « Jacq et Cane, Joue, » de **Marion Bataille**

On retrouve avec plaisir cette paire de gants en feutrine blanche qui incarnent deux personnages. Cane, tête blanche et bec jaune, Jacq, tête de clown au nez et à la bouche rouges. Dans l'épisode précédent, le titre écrit avec les pièces de mécano était « ROULE ». dans celui-ci, il est écrit « JOUE ! » Les acteurs du film de Marion Bataille vont donc jouer. Jouer c'est vaste, que vont-ils inventer ?

Des frappés accompagnent leur entrée en scène. Ils se serrent la main. Puis ils se mettent dos à dos, se secouent et tout ce dont ils ont besoin tombe à leurs pieds. Avec leurs index, ils jouent sur les morceaux de mécano comme sur les touches d'un piano. Puis Jacq construit un cercle, Cane installe un peu plus loin un X et trois pièces droites. Jacq les relie par un fil jusqu'à sa roue. Ils ont créé un instrument à corde. Ils jouent. Nouvelle fabrication, ça ressemble à des sucettes. Ils s'en emparent, les secouent. Ils ont fabriqué des Ils jouent. Cane ouvre son bec. Que dit-elle à Jacq ? On ne le saura pas car le film est fini. Mais on a compris que leur intention était de jouer de la musique.



*Pour les plus jeunes : Faire raconter l'histoire aux élèves.*

*Demander s'ils connaissent les instruments que construisent Cane et Jane*

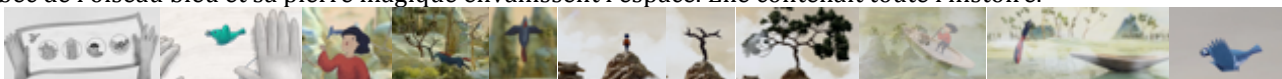
*Pour les plus âgés : Que pensent-ils de l'utilisation des gants ? de l'accompagnement sonore ?*

*Pour tous : créer des instruments simples de musique et en jouer.*

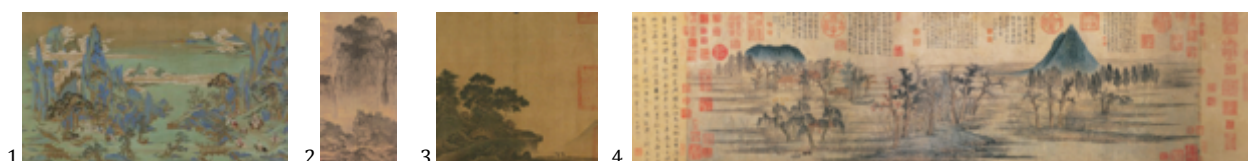
*Faire découvrir les trois familles d'instruments de musique : les cordes, les instruments à vent, les percussions.*

- Le film « Travelling through bush and ink » d' Annlin Chao

Le film est en deux parties : l'histoire inspirée de la peinture chinoise traditionnelle et les coulisses du film. Une musique douce démarre. Deux mains déroulent un rouleau de peinture chinoise. Un oiseau et quatre paysages y sont représentés. Une tête de jeune garçon apparaît. Les mains animent les dessins. L'oiseau devient bleu. Il a dans son bec une pierre. Il vole. La pierre tombe. Elle s'ouvre. Un arbrisseau apparaît, grandit au milieu de montagnes de pierre. Le jeune garçon marche dans ce paysage. L'oiseau volette autour de lui. L'enfant le suit. C'est la première métamorphose. cheval. Il galope, soudain il se dresse et devient oiseau. Il nous entraîne dans les cieux. La musique mélodieuse se poursuit. L'oiseau plonge en piqué, se métamorphose en une multitude de papillons. Ils s'envolent. Le jeune homme, de dos, prend leur place. Il est face à la montagne. Il marche. Il s'arrête au sommet d'un rocher. On aperçoit à sa gauche, un temple. Il lève les bras. Ils deviennent un arbre. Les feuilles poussent. La caméra s'éloigne. Le panorama s'élargit. On voit deux temples, des arbres au sommet de rochers, puis une barque dans laquelle le garçon se tient debout. Il pousse sur une perche. On suit avec lui le cours de la rivière. Soudain il plonge, se métamorphose en poisson. Il nage. Dans des flots jaunes, il ondule doucement vers l'embouchure. La musique s'éteint. On entend le vent. Le bec de l'oiseau bleu et sa pierre magique envahissent l'espace. Elle contenait toute l'histoire.



La musique reprend pour accompagner la présentation de peintures traditionnelles chinoises, sources d'inspiration des décors du film et toutes les phases de création : l'écriture du scénario, la fabrication des décors, leur mise en place, le nombre impressionnant de figurines pour représenter un seul personnage et rendre ses différentes attitudes, la quantité de prises de vue et les astuces pour faire voler le cheval par exemple.



1. "Emperor minghuang's journey to shu", anonyme (dynastie Tang 618-907)
2. "Travelers among mountains and streams", Fan Kuan (dynastie Song 950-1031)
3. "Ancient Temple in a Mountain Pass", Jia Shigu (dynastie Song 1131-1162)
4. "Autumn colors on the ch'iao and hua mountains", Chao Meng-fu (dynastie Yuan 1254-1322)



*Montrer que l'histoire se présente comme un conte féérique.*

*Repérer les différentes métamorphoses, puis créer une histoire.*

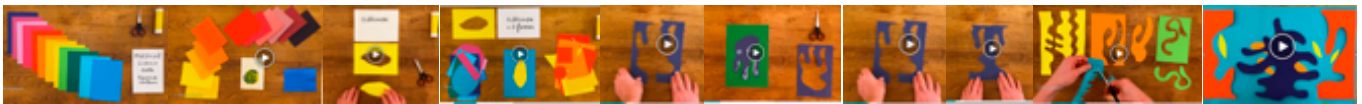
*Faire découvrir les peintures traditionnelles chinoises, les comparer avec des œuvres occidentales.*

*Comprendre et noter tout le travail de mise en place pour faire un film d'animation, s'y essayer.*

- Le film « Les Tutos de l'Atelier des Enfants : Découper dans la couleur autour de [Matisse](#) » de [William Drummond](#)

Quel bel outil que ce « tuto » de [William Drummond](#) ! Il donne la démarche à adopter pour comprendre et connaître l'œuvre d'un artiste : manipuler, expérimenter avant de découvrir le travail d'un artiste. Comme dans les épisodes précédents, [William Drummond](#) fait une liste détaillée du matériel nécessaire. Cette fois-ci, il insiste sur la gamme des papiers colorés. Puis il propose de créer de nouvelles nuances pour augmenter cette collection en mélangeant les couleurs primaires. Ses explications sont très claires, pour l'étape suivante également : comment découper une forme simple ? L'action effectuée, il qualifie les résultats. Il y a la forme pleine, le positif et le cadre, la forme en creux, le vide, le négatif. L'étape suivante est l'association de la forme pleine avec les fonds de différentes couleurs, créant des nuances et des contrastes aux effets toujours différents. Pour découper une forme plus élaborée, il propose de se raconter une histoire et laisser guider par le hasard. Ne pas partir avec une idée préalable ! Le résultat du découpage ouvre sur l'imaginaire. Le sien devient « une algue », « une main », « une pieuvre ». (*Bien sûr pour ceux qui connaissent l'œuvre de Matisse, on retrouve une de ses formes privilégiées. Mais W.Drummond n'a pas encore évoqué Matisse !!*). Ensuite il joue avec le cadre qu'il coupe en deux, créant de nouvelles formes. Puis propose d'en découper de nouvelles dans des feuilles de tailles différentes et de les associer pour créer une composition. Il donne un conseil : faire beaucoup d'essais, chercher un équilibre entre les couleurs et les formes. Toutes ces recherches permettant de faire un choix personnel pour la composition définitive. Dernier conseil : faire confiance à son regard, à son jugement.

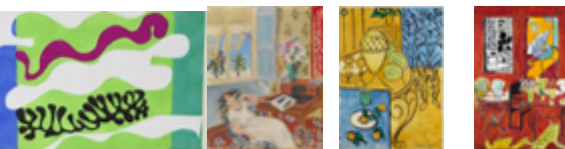
Pour finir [William Drummond](#) parle de [Matisse](#) et de son œuvre, de ses tableaux d'abord avant d'arriver aux œuvres qui ont inspiré ce « tuto », les papiers découpés. Ses paroles sont accompagnées de la présentation d'œuvres : « [Le lagon](#) » (Jazz), « [La sieste à Nice](#) », « [Paire et séries](#) », « [Grand intérieur rouge](#) » « [La blouse roumaine](#) », et « [La tristesse du roi](#) »



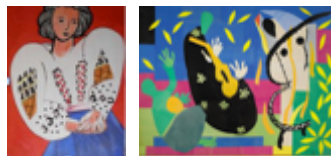
Tout dans ce « tuto » est indiqué pour organiser des séances d'arts visuels et découvrir l'œuvre de [Matisse](#). Pour les plus âgés : numéroter chaque étape de ce « tuto », le transformer en recette chronologique avant de se mettre en travail autonome.

Relever et définir tous les termes plastiques qu'emploie [William Drummond](#).

Faire des recherches complémentaires sur [Matisse](#).



[Le lagon](#)      [La sieste à Nice](#),   [Paire et séries](#), [Grand intérieur rouge](#), [La blouse roumaine](#), [La tristesse du roi](#),



[Nus de dos](#)

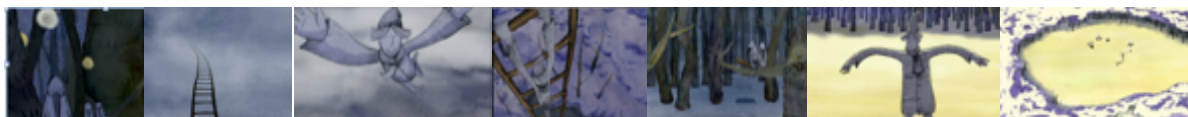
- Le film « Light Traveller » de Hans Zhang

Il fait nuit. Dans une forêt, trois lumières en forme de fleurs se déplacent, accompagnées d'un sifflement étrange. Elles se glissent entre les arbres. Des oiseaux perchés sur les branches produisent des sons inconnus. Entre deux troncs, une échelle apparaît. Un petit bonhomme est en train d'y grimper. Les lumières se multiplient. Bientôt, on aperçoit le faite des arbres. Le garçon essaie d'attraper les lumières, sans succès. Celles-ci montent dans le ciel. Le petit bonhomme grimpe. Une feuille vole dans le ciel. Elle vient le chatouiller. Le vent se lève. Il s'accroche à son échelle. Son bonnet s'envole. En équilibre, il arrive à le rattraper, l'enfonce sur sa tête. Il continue son escalade. Il monte, il monte. Un barreau se casse, tombe au pied d'un arbre où sont perchés deux oiseaux. Après un moment de déséquilibre, le petit bonhomme reprend son ascension. On voit l'échelle au milieu des nuages. Il grimpe, il grimpe. Il est dans les nuages. Il saute dans le vide. Il vole. Une toile apparue miraculeusement lui sert de parachute. On ne le voit pas atterrir. Une escadrille d'oiseaux passe dans le ciel. Le petit bonhomme les observe. Il est au milieu d'une clairière. Les oiseaux semblent venir le chercher. Il observe ses pieds, ses jambes. Il fait un grand bond. Et hop, on croit le voir s'envoler dans les nuages. Mais le bruit de ses pas sur le sol jaune, nous ramène à la réalité. Il court, il tourne en rond, il déploie ses bras comme si c'était des ailes, il ne vole pas. Il est essoufflé. Il s'arrête puis ouvre à nouveau ses bras qu'il agite. Mais, même si ses mouvements ressemblent à ceux des oiseaux, il ne s'envolera pas. Comme pour le consoler les oiseaux tournent autour de lui.

L'ambiance douce et poétique est créée par les couleurs (le mauve, le gris, le jaune pâle), par les dessins (le personnage, héros du film ressemble à un lutin) et par l'ambiance sonore (bruits intrigants et musique enfantine).

Hans Zhang multiplie des mises en page très originales. Les points de vue innombrables sur ce doux rêveur nous emportent nous aussi dans le rêve.

En regardant le film, on pense bien sûr au « [Songe de Jacob](#) » et au « [mythe d'Icare](#) »



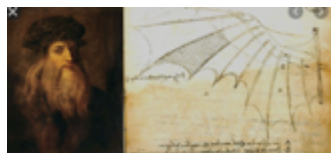
Le mythe d'Icare



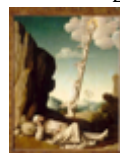
Bruegel l'ancien



Carlo Saraceni



Léonard de Vinci



Nicolas Dipre



Marc Chagall

Le songe de Jacob

Faire connaître « [le Songe de Jacob](#) »

Faire connaître « [le Mythe d'Icare](#) »

**Pour les plus jeunes :** faire raconter l'histoire. Imiter les mouvements d'envol du personnage, créer une chorégraphie.

**Pour les plus âgés :** faire raconter l'histoire par écrit, puis confronter les points de vue.

Leur demander pourquoi les hommes ont toujours rêvé de voler.

Faire des recherches sur l'histoire de l'aviation.

- Le film «Sculpture, torse de l'adolescente de [Charles Despiau](#) » de [Phyllis Ma](#)

L'attention du spectateur serait différente si la sculpture n'était pas présente dès le début du film. En effet, en ayant vu ce torse d'adolescence en bronze, on cherche, tout le long du film, quel est le lien entre elle et ce disque bleu d'une part et ce petit serpent, couleur bronze qui se déplace. L'imagination fonctionnerait mieux si cette flaque bleue avait été la première image du film. On suivrait avec plus de curiosité le cheminement de la forme, couleur bronze. Elle rampe, s'enroule autour de sortes de socles, de différentes tailles et de différentes hauteurs. Elle pénètre sous l'une d'entre elles, la déforme. C'est le bas ventre de la jeune fille qui s'esquisse. Il est dans l'eau. Il marche. Sous l'eau, apparaissent les jambes. Elles bougent lentement. Des bulles sortent de ce tronc et s'extrait un torse, sans tête avec les bras levés. Comme une chemise, il est suspendu. Il se balance et retombe. Il a perdu les bras. Il se redresse, semble avoir grandi. Deux petites formes, serpentins de bronze montent dans le buste deviennent les mamelons de cette jeune poitrine. D'un coup, le bronze envahit la silhouette bleue. Puis, petit à petit, le turquoise de la silhouette s'efface, laissant apparaître la sculpture telle qu'on peut la voir au musée.



*Demander aux élèves comment ils interprètent le disque bleu et le serpent couleur bronze et les transformations.*

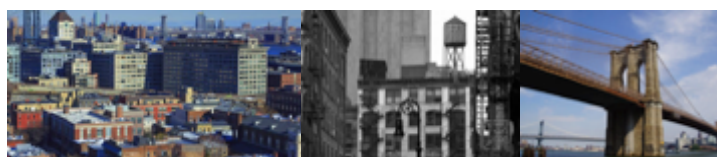
*Montrer les différentes étapes de la [fabrication d'une sculpture en bronze](#).*

*Montrer d'autres œuvres de [Charles Despiau](#).*

- Le film « Brooklyn Breeze » d'Alex Budovsky

Le métro newyorkais nous emmène. Il s'arrête. On est arrivé à la station : « Brooklyn Breeze ». Une musique de jazz démarre et on part à la découverte fabuleuse de ce quartier aux bâtiments industriels. En noir et blanc, un building se construit sous nos yeux. Aussi vite qu'il est apparu, il disparaît entre les montants d'une structure métallique. Les images vont se succéder à toute vitesse. Le rythme de la musique est endiablé. On voit de loin un objet, on peut le nommer. Il se rapproche. En gros plan, il devient un dessin abstrait. C'est très plastique, à la fois sombre et précis. On est dans le métro, puis à l'extérieur. Cela va vite, très vite. On a un peu le tournis. Après avoir vu la grande roue et plusieurs inscriptions, on arrive près du port où une grue portuaire, éclairée par la lune va devenir la reine de la danse jazzy. Elle avance, elle recule, elle attrape les voitures, les fait passer du bateau au quai et recommence jusqu'au moment où elle saute dans le bateau laissant une petite grue sur le quai. Et nous, sans transition, nous revoilà dans le métro. Mais est-ce bien le métro, car les fenêtres qui défilent n'ont plus la même forme ? Toujours est-il que la musique se poursuit avec de nouveaux acteurs : les châteaux d'eau. Ils ont la bougeotte, sautent de toits en toits. Leurs grandes jambes métalliques les emportent. L'un d'eux s'arrête dans un nid de cigogne, peut-être. On change de point de vue. On est sous le métro et ce sont les bouches à incendies qui s'enflamment, se saoulent. On remonte sur les toits. Les châteaux d'eau jouent avec une balle. Ils la perdent, la retrouvent sur le panneau : bienvenue à Brooklyn. Mais pas le temps de s'attarder. Ils courent vers le quai. C'est alors que la grue se jette dans l'eau où un transatlantique part pour l'Europe. Avec ses grands bras d'acier, la grue nage le crawl. On aperçoit la statue de la liberté derrière le paquebot. La grue fait machine arrière saute sur un petit remorqueur. Elle est ballottée, mais malgré tout elle s'élanche sur une toute petite passerelle tirée par un bateau à vapeur. Pendant ce temps les châteaux d'eau font de la batterie sur les toits des maisons. Puis jouent du saxophone. Tout est fait pour nous mettre dans l'ambiance newyorkaise. Nous voilà sous le pont de Brooklyn. Il sert de plongeur aux châteaux d'eau. Et à nouveau on est embarqué à toute vitesse, on arrive au bout du quai se penche, se penche. Un château d'eau fait son malin. Il manque de tomber. La grue le rattrape avec son crochet, le balance en arrière et ....tout s'arrête sur un dernier accord.... Mais dans le silence, des petits bruits métalliques, c'est la petite grue qui vient secouer la grande et tirer vers l'arrière.

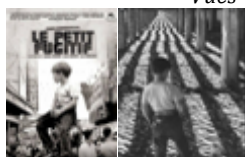
Un film burlesque, plastiquement très intéressant qui fait découvrir New-York d'un point de vue original.



Vues de Brooklyn : un château d'eau, le pont.



Heidi Wood travaille sur la stylisation d'objets industriels



Par sa plastique et par le lieu qu'il représente, le film peut être rapproché du « Petit Fugitif » (1953) de Morris Engel et Ruth Orkin. (film école et cinéma)

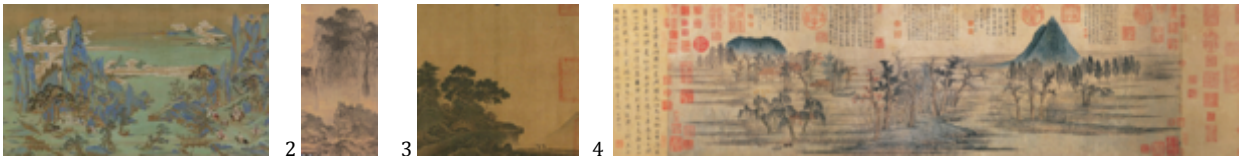
- Pour les plus jeunes, faire raconter le film. Chercher pourquoi le film est drôle.
- Pour les plus âgés faire écrire une histoire à partir du film, puis confronter les différentes interprétations.
- Expliquer en quoi le film est burlesque. Expliquer comment l'auteur se sert de l'anthropomorphisme.
- Faire des recherches photographiques sur Brooklyn.
- Montrer comment la musique influence le rythme du film.

- Le film « Travelling through bush and ink » d' Annlin Chao

Le film est en deux parties : l'histoire inspirée de la peinture chinoise traditionnelle et les coulisses du film. Une musique douce démarre. Deux mains déroulent un rouleau de peinture chinoise. Un oiseau et quatre paysages y sont représentés. Une tête de jeune garçon apparaît. Les mains animent les dessins. L'oiseau devient bleu. Il a dans son bec une pierre. Il vole. La pierre tombe. Elle s'ouvre. Un arbrisseau apparaît, grandit au milieu de montagnes. Le jeune garçon marche dans ce paysage. L'oiseau volette autour de lui. L'enfant le suit. C'est la première métamorphose. cheval. Il galope, soudain il se dresse et devient oiseau. Il nous entraîne dans les cieux. La musique mélodieuse se poursuit. L'oiseau plonge en piqué, se métamorphose en une multitude de papillons. Ils s'envolent. Le jeune homme, de dos, prend leur place. Il est face à la montagne. Il marche. Il s'arrête au sommet d'un rocher. On aperçoit à sa gauche, un temple. Il lève les bras. Ils deviennent un arbre. Les feuilles poussent. La caméra s'éloigne. Le panorama s'élargit. On voit deux temples, des arbres au sommet de rochers, puis une barque dans laquelle le garçon se tient debout. Il pousse sur une perche. On suit avec lui le cours de la rivière. Soudain il plonge, se métamorphose en poisson. Il nage. Dans des flots jaunes, il ondule doucement vers l'embouchure. La musique s'éteint. On entend le vent. Le bec de l'oiseau pierre magique envahissent l'espace. Elle contenait toute l'histoire.



La musique reprend pour accompagner la présentation de peintures traditionnelles chinoises, sources d'inspiration des film et toutes les phases de création : l'écriture du scénario, la fabrication des décors, leur mise en place, le nombre impressionnant de figurines pour représenter un seul personnage et rendre ses différentes attitudes, la quantité de prises de vue et les astuces pour faire envoler le cheval par exemple.



1. "Emperor minghuang's journey to shu", anonyme (dynastie Tang 618-907)
2. "Travelers among mountains and streams", Fan Kuan (dynastie Song 950-1031)
3. "Ancient Temple in a Mountain Pass", Jia Shigu (dynastie Song 1131-1162)
4. "Autumn colors on the ch'iao and hua mountains", Chao Meng-fu (dynastie Yuan 1254-1322)



Montrer que l'histoire se présente comme un conte féérique.  
Repérer les différentes métamorphoses, puis créer une histoire.  
Faire découvrir les peintures traditionnelles chinoises, les comparer avec des œuvres occidentales.  
Comprendre et noter tout le travail de mise en place pour faire un film d'animation, s'y essayer.



- Le film « Rupestre, la feuille et la chenille » d'Antoine Pateau

Le personnage de ce film porte un drôle de nom : Rupestre. On pense immédiatement à l'art rupestre, mais à part sa tenue vestimentaire, sa barbe hirsute et ses cheveux longs, rien ne nous indique que cet homme est un homme de la préhistoire. Il est dehors et observe une chenille qui grignote une feuille. Il l'attrape et la jette. La feuille a un joli trou, tout rond. Cela inspire notre héros : il déloge une quantité de chenilles qui étaient en train de grignoter d'autres feuilles dont il fait un bouquet. Elles ont toutes des trous aux dessins différents. Cela l'inspire. Il saisit à nouveau la chenille et la pose pour qu'elle grignote la feuille. Il la change régulièrement de place. La petite travailleuse crée un très joli graphisme. Rupestre se frotte les mains de contentement. Il a trouvé un mode de création. Il fait un énorme tas de feuilles. Un bruit de machine envahit l'espace, les feuilles sont grignotées à la vitesse de l'éclair. Une multitude de dessins se succèdent jusqu'au moment où il ne reste plus que la petite chenille qui achève de grignoter le dernier petit bout de feuille avant de disparaître.



[Etudier la métamorphose de la chenille](#)



*Ce livre destiné aux plus petits, peut s'adresser aux plus âgés pour étudier la structure du texte.*



*Pour les plus jeunes : Expliquer ce qu'évoque le nom du héros « Rupestre ».*

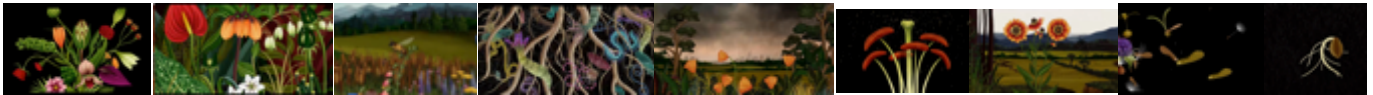
*Pour les plus âgés : Les interroger : Qu'évoque le nom du héros « Rupestre » ?*



[L'art rupestre](#)

- Le film « Story of flowers, Azuma Makoto » de [Katie Scott et James Paulley](#)

Une musique douce accompagne l'apparition de fleurs. Un botaniste pourrait toutes les nommer. Les dessins sont extrêmement précis. Le mode de création, le fond noir et les couleurs violentes intriguent. Est-ce de la peinture sur verre ou une création faite par ordinateur ? C'est très beau, mais c'est froid, parce que trop réaliste. On voit les fleurs d'un bouquet s'ouvrir, s'épanouir. Un colibri enfonce son bec pointu dans l'une d'entre elles. Une libellule survole des nénuphars. Une goutte d'eau tombe nous entraînant vers des montagnes. Dans la prairie, au premier plan, d'autres fleurs. Des abeilles butinent chardons, digitales et astéracées jaunes. Puis, l'image nous emmène sous la terre. On voit les racines des la vie souterraine, de petites bêtes qui grouillent. On revient à la surface de la terre. Il fait nuit. Au loin, on voit une ville. Sans transition, ce sont des fleurs de cactus qui apparaissent. Elles s'ouvrent. Un papillon de nuit passe rapidement. D'autres fleurs se succèdent. Leurs structures sont lisibles, celle d'un lys en particulier. Il perd ses pétales. Une image de graphismes noirs et blancs s'affiche. La musique se transforme. On entend le vent se lever. La pluie tombe sur des fleurs. Dans le lointain, des cheminées d'usine composent le paysage. Le ciel s'assombrit. Les gouttes tombent sur le bouquet. Les tiges se courbent. Les pétales tombent. Dans la forêt, les branches s'agitent, les fougères se ploient, un éclair embrase le ciel. Sa représentation ressemble à la racine d'un arbre. L'image suivante est mystérieuse: un soleil avec des racines, la coupé d'un arbre ? Retour au paysage, il est plus sombre. Un pylône électrique est brisé. Il ne reste plus qu'une plante fleurie. Ses pétales tombent une à une. Les fleurs du bouquet, elles aussi perdent leur éclat. Les [aigrettes des pissenlits](#) et les [samares des érables](#) s'envolent. Un son cristallin accompagne l'envolée d'une foule de graines, elles se déposent dans un sous bois. C'est l'hiver. Une graine germe. Les racines poussent. La tige sort de la terre, croît. Des capucines se redressent. Le film s'achève.



*Décrire le film, que représente-t-il ?*

*Identifier le maximum de fleurs représentées en se servant des planches botaniques de [la bibliothèque nationale de France](#).*

*Travailler le cycle des saisons. Faire germer des graines, des noyaux d'avocats. Observer et décrire une plante.*

*Travailler [la vie des abeilles](#) et [la pollinisation](#).*

[Tableaux de fleurs au XVIIe siècle](#)



[Bruegel le jeune](#)



[Abraham Mignon](#)

[Planches botaniques](#)



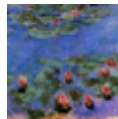
[Jean Jacques Lequeu](#)



*Comparer images des nénuphars du film avec ceux de [Claude Monet](#).*



[Les nymphéas](#)



[nénuphars rouges](#)